

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodol Palace — Tél. 41892

RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Hariri ve Şiki — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-96

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'émouvante cérémonie d'hier devant le monument du "Soldat Inconnu"

M. Cevdet Kerim Incedayi renouvelle le serment de fidélité de la nation à Atatürk

An cours de l'allocution qu'il a prononcée hier devant le monument du Soldat Inconnu à Dumlupınar, le député de Sinop M. Cevdet Kerim Incedayi a évoqué la victoire du 30 août dans le cadre de l'histoire turque. Après avoir décrit sur le terrain les phases de la bataille, il a poursuivi en ces termes :

Ordre a été donné de resserrer l'étreinte et de passer à l'attaque pour anéantir l'adversaire. La lutte s'est poursuivie jusqu'au soir, très dure et très âpre. L'armée ennemie voyait se fermer devant elle toutes les directions dans lesquelles elle s'engageait. Nos héros officiers et soldats attaquaient avec une vigueur jamais vue. Les capacités et la vigueur de chaque héros qui tombait s'ajoutaient aux forces morales des combattants.

Une heure avant le coucher du soleil, Atatürk qui est un aussi grand maître dans l'art militaire que dans l'art de fonder un Etat et de diriger une nation, décida de ne pas attendre les ténèbres et de forcer la décision finale. Il fit intensifier le feu de l'artillerie, des mitrailleuses, des fusils. Les shrapnells éclataient en pluie infernale.

Rassemblant en lui en ce moment, les volontés de toute la nation, le Grand Chef bondit aux lignes avancées, donna l'ordre de l'attaque. Au moment précis où le jour s'éteignait les positions ennemies s'effondrèrent tout à coup. Et peu après le silence se fit. Au milieu de ce calme et de ces ténèbres aussi heureuses et terribles on ne voyait et on ne percevait qu'une chose : le pas d'acier du soldat turc, les étoiles des baïonnettes turques, un ciel qui s'était rapproché du sol.

C'est cela la bataille du Commandant en Chef du 30 août.

Compatriotes, Nous n'avons pas vaincu ici une armée ennemie déterminée; nous avons triomphé définitivement de l'hostilité du monde ligé contre nous et incarnée par une armée, dans le but de nous anéantir. Nous avons écrasé l'administration du sultanat et de califat qui inspirait force et courage à l'ennemi. Cette victoire a été la base et la source de notre indépendance et de notre révolution. Grâce à elle nous sommes revenus à la vie en tant qu'une nation toute nouvelle et des plus avancées. C'est grâce à elle que nous avons tracé des frontières intangibles et contre lesquelles on ne saurait nourrir aucune intention hostile. A la faveur de cette victoire qui est le fruit de mille et un sacrifices, nous sommes devenus une société que l'on envie. Cette victoire a été le levain de notre chère République. C'est ce qui explique notre allégresse. Et c'est cela seulement que nous fêtons.

O toi cher mort, cher martyr ! Le jour où le Turc a obtenu l'indépendance, le bien suprême auquel il tient par dessus tout; ce 30 août à partir duquel il a commencé à vivre fier, à compter dans le monde et à être aimé, est ton jour ! Ce jour sans pareil dans l'histoire, tu l'as inscrit dans l'histoire de l'Univers avec ton sang rouge.

Grand soldat, grand martyr, Mehmet, toute mère turque, tout père turc voyaient en toi leur enfant, garçons, filles, tous sautant en toi leur frère. Ils te bénaient. Tu es le symbole de l'héroïsme turc, de la valeur turque, ô mort vivant; ton corps repose dans le cœur pur de tout Turc.

Heureux mort ! Le Parti Républicain du Peuple, cette institution de liberté et de l'indépendance salue en toi le Précurseur et le Protecteur de la République. L'armée héroïque qui est digne de tout, d'apporter son amour et son respect inextinguibles.

Atatürk, Enfants, jeunes gens, vieillards, femmes et hommes, le cœur plein de pureté et d'émotions, nous sommes en présence de ta grande œuvre à Dumlupınar. Entourés de tout côté par des martyrs victorieux, par les chères âmes de nos morts, nous t'exprimons notre attachement et notre respect infinis.

Vive Atatürk ! (Sağ ol !).

Istanbul, 30. AA. — Voici le télégramme de félicitations adressé par le Président de la République Atatürk, au maréchal Fevzi Çakmak :

Maréchal Fevzi Çakmak

Elazığ

Je vous félicite, vous et tous mes compagnons d'armes, à l'occasion de la grande victoire de l'armée.

K. Atatürk
Dépêche du maréchal Fevzi Çakmak à Atatürk

Au Grand Président
de la République turque

A l'occasion de l'heureux anniversaire de la grande Victoire, je vous présente respectueusement les sentiments d'attachement inébranlable et les profonds hommages des officiers de l'armée.

Maréchal Fevzi Çakmak
chef de l'Etat-major général

Les remerciements d'Atatürk

Istanbul, 30. AA. — Du secrétariat général de la Présidence de la République :

Atatürk, vivement touché des dépêches de félicitations qui lui ont été adressées à l'occasion de la fête de la Victoire du 30 août, tant de l'intérieur que de l'étranger, a chargé l'Agence Anatolie de leur exprimer ses remerciements.

En notre ville, le Président du Conseil M. Celâl Bayar, le ministre de la Guerre M. Kâzım Özalp et le ministre de la Justice M. Şükrü Şaracoğlu ont assisté dans la tribune d'honneur, aux côtés de M. Ustündağ, au défilé des troupes sur la place de l'Université, dont nous avons brièvement rendu compte hier.

Le soir la ville était illuminée.

La promotion de 1938

1.050 officiers rejoignent l'armée

Mille cinquante nouveaux officiers ont solennellement reçu, leurs diplômes hier à 15 h. à l'Ecole Harbiye à Ankara.

Les aspirants défilèrent d'abord à travers les rues de la capitale et allèrent poser une couronne au pied du monument d'Atatürk. Ils chantèrent à l'unisson l'hymne de l'Indépendance et la marche du Harbiye, et firent le serment de fidélité.

La cérémonie qui s'est déroulée ensuite à l'Ecole ont pris part le président de la G. A. N., M. Abdülhalik Renda, le ministre de l'Intérieur et secrétaire général du parti, le ministre de l'Instruction publique, les députés, les généraux et d'autres personnalités. Des montres en or ont été offertes aux trois premiers de la promotion. Puis, le commandant de l'Ecole prononça un discours de circonstance; il retraça les devoirs des officiers et exprima la fierté qu'il ressent en présence les précieux éléments de l'armée.

Les jeunes officiers chantèrent une fois encore la marche du Harbiye et défilèrent devant le monument.

Tevfik paşa Elsuveydin en route pour Genève

Gênes, 30. A. A. — Provenant d'Alexandrie, le ministre des Affaires Etrangères de l'Irak Tevfik paşa Elsuveydin est arrivé ici. Il est reparti dans la soirée pour Genève.

M. Cemil Murdum à Paris

Paris, 31 août. — M. Bonnet a reçu hier le président du Conseil syrien M. Cemil Murdum, en présence de M. Lagarde. Un nouvel entretien est prévu pour jeudi.

Détente européenne ?

Les nouvelles propositions tchécoslovaques ont été communiquées hier par M. Benès au Dr Kundt

La réunion du conseil des ministres anglais

Londres, 31. — Le Conseil des ministres qui était attendu avec une grande impatience s'est tenu hier; 18 membres du cabinet sur 22 y ont pris part.

L'ambassadeur à Berlin, sir Neville Henderson, assistait à l'entretien. On relève qu'il faut des circonstances particulièrement exceptionnelles et même graves pour qu'une personne n'appartenant pas au cabinet assiste à la réunion.

A l'issue de celle-ci on a publié le communiqué suivant :

" Le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères a fait un exposé complet sur la situation internationale. A la fin de la réunion les ministres ont exprimé leur accord complet sur l'action déjà entreprise et la politique devant être poursuivie.

Aucune autre réunion des ministres n'est prévue, mais les membres du gouvernement resteront à proximité de Londres.

M. Chamberlain a quitté Downing Street à 19 heures pour l'Ecosse. M. Henderson repartira aujourd'hui pour Berlin par la voie des airs.

L'impression dominante, dans les milieux politiques, est celle d'une détente. Cette impression semble confirmée par les rapports de lord Runciman reçus durant les dernières 24 heures de Prague.

Lord Halifax aurait déclaré au Conseil des ministres que l'attitude des députés des Allemands des Sudètes qui n'ont pas rejeté à priori les nouvelles propositions du gouvernement tchécoslovaque justifiait l'optimisme. On rapporte aussi que son entretien avec M. Henlein aurait fait une grande impression sur lord Runciman. Enfin, on constate avec satisfaction que l'ordre de procéder à leur auto-défense n'a eu aucune influence sur la discipline des Allemands des Sudètes.

Tous les espoirs convergent maintenant sur les nouvelles propositions du gouvernement tchécoslovaque qui ont été annoncées et dont on ne connaît pas encore cependant la teneur.

Les commentaires de la presse anglaise

Les journaux du soir s'attachent à démontrer que le règlement de la question des Allemands des Sudètes est possible sans apporter la moindre atteinte au prestige de l'Allemagne.

L'« Evening Standard » constate que M. Hitler désirerait pouvoir annoncer que, grâce à l'influence de l'Allemagne, les injustices, réelles ou supposées, dont pâtissaient les Allemands des Sudètes ont été redressées.

Or, dit ce journal, le cours pris par les événements paraît devoir permettre à M. Hitler de faire cette déclaration sans avoir à recourir au terrible arbitrage de la guerre. Il est trop réaliste pour tenter une aventure qui, sans rien lui rapporter, risquerait de détruire son œuvre accomplie depuis 4 ans. Lors même qu'il ne s'en rendrait pas compte, ajoute l'« Evening Standard » l'autre tenant de l'axe, M. Mussolini, ne tarderait pas à lui présenter ces considérations.

Les entretiens politiques d'hier à Prague

Prague, 31. — Le chef de l'Etat, M.

L'avance japonaise

L'encerclement de Hankéou

Tokio, 30. — Les troupes japonaises occupèrent en grande partie Hivoshan, qui représente une place très importante au point de vue stratégique au nord-est de Hankéou.

Les troupes nippones ont encerclé complètement Hankéou que défendent 800.000 chinois à l'intérieur d'une double ligne de fortifications.

Quelques détachements chinois ont été jetés dans les puits dans la zone de Kiukiang des baillies de choléra et déterminés ainsi une épidémie.

Tokio, 31. — La ville de Hivoshan a été complètement occupée.

Le gouvernement de Burgos n'a pas traité avec Alphonse XIII

Les opérations traversent un temps d'arrêt sur les divers fronts

Le communiqué du Q. G. national publié lundi soir annonce que toutes les attaques déclanchées par les Républicains en Estremadure ces jours derniers ainsi que lundi ont échoué en présence de la résistance tenace des troupes nationales. Les assaillants ont subi de lourdes pertes et abandonné de nombreux cadavres sur le terrain. Dimanche les objectifs militaires du port de Barcelone ont été bombardés.

FRONT MARITIME

Le "Diaz" à Gibraltar

Gibraltar, 31. — L'arrivée du contre-torpilleur rouge Diaz révéla à nouveau les incroyables systèmes des marxistes, le navire étant camouflé avec les couleurs et les chiffres du navire britannique Impulsive. Les autorités navales anglaises ont refusé au Diaz l'autorisation d'entrer, dans les bassins pour réparer les graves dégâts subis par le navire.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Une exposition suggestive

San-Sébastien, 31. — Le général

L'anniversaire de la proclamation de la monarchie albanaise

Tirana, 30. A. A. — L'Agence Albanaisienne communique :

Aujourd'hui à 17 heures en présence des membres du gouvernement, des notabilités civiles et militaires, des délégations régionales et d'une foule nombreuse, le Président du conseil M. Kotta prononça un discours radiodiffusé, inaugurant ainsi le commencement des fêtes commémoratives du dixième anniversaire de la proclamation de la monarchie.

Dans son discours, le Président du conseil, après avoir relevé l'œuvre accomplie dans tous les domaines, précisa que l'Albanie entretenait les meilleures relations d'amitié et de collaboration avec les grandes puissances et les Etats voisins, notamment avec la grande alliée l'Italie. Il finit son discours en rendant hommage au roi Zog.

La nuit, une somptueuse soirée de gala eut lieu au château royal de Durres.

Le Vésuve en activité

Naples, 31. — A la suite de sours grondements suivis d'explosions, une partie du cratère du Vésuve s'est effondrée livrant passage, sur le flanc nord du mont, à une coulée de lave qui avance à raison de deux cents mètres à l'heure. Les champs voisins ne sont pas menacés.

Le spectacle à la fois terrifiant et très beau est nettement visible de Naples.

Le comte Ciano reçoit le chargé d'affaires britannique

Rome, 31 août. — Le comte Ciano a reçu hier sur sa demande, sir Noël Charles, chargé d'affaires britannique. L'entretien a duré un quart d'heure.

Une heureuse initiative

Rome, 30. — Une très intéressante initiative vient d'être prise dans les milieux syndicaux. On envoya, en effet, 250 ouvriers à la colonie d'été de Sabaudia. Durant 1 mois elles jouiront d'une joyeuse période de repos.

La franc-maçonnerie change de Q. G.

Berne, 31. — Les journaux suisses rapportent une nouvelle suivant laquelle le quartier général de la maçonnerie se transférera de Prague à Dublin.

Jordana a inauguré une exposition du nombreux matériel de guerre capturé et des documents prouvant la barbarie « rouge » ; 471 tanks, 500 canons, 957 mortiers, 300.000 fusils, 860 avions, 800.000 armes automatiques, 400.000 cartouches, provenant pour la plupart de l'étranger y figurent.

Une fausse nouvelle

Burgos, 31. — Un communiqué officiel dément catégoriquement les nouvelles publiées par le « Daily Herald » suivant lesquelles le général Franco aurait entamé des pourparlers avec l'ex-roi Alphonse.

Le gouvernement espagnol a autorisé le retour de 200 jésuites espagnols réfugiés en Belgique.

La délégation espagnole au congrès de Nuremberg

Burgos, 31. — La délégation qui représentera l'Espagne nationale au congrès de Nuremberg a été désignée.

Les grèves en France

Paris, 30. — Les mineurs du bassin de St Etienne, du Pas de Calais et d'autres localités menacent de déclencher la grève générale à partir du 15 septembre. Les syndicats des départements du Nord, notamment ceux de la région de Lille s'agitent aussi depuis quelque temps et menacent eux aussi de déclencher la grève. Plusieurs grèves du personnel attaché aux transports sont signalées en province.

La semaine de 40 heures

Paris, 31. AA. — Le bureau du secrétariat de l'Union des syndicats de la région parisienne se réunira demain afin d'envisager la situation à la suite des décisions du conseil des ministres au sujet de la semaine de 40 heures qui constituent la violation la plus caractérisée du principe même des 40 heures.

M. de Monzie appliquera des mesures de force

Paris, 31 août. — La C.G.T. reçoit des dockers de Marseille une note annonçant que dans l'après-midi M. de Monzie appliquant les mesures de force envisagées décida de réquisitionner le port mercredi.

Les syndicats des dockers et des agents de maîtrise appellent la C.G.T. pour défendre leurs intérêts.

Un Etat juif à la frontière polono-romaine ?

Varsovie, 30. — Les gouvernements polonais et roumain envisageraient de résoudre la question juive en créant près de la frontière polono-roumaine un Etat juif indépendant où l'on transférerait tous les Juifs résidant actuellement dans les deux pays.

L'agitation en Palestine

Jérusalem, 31. — Le nettoyage de Naplouse et des villages environnants est poursuivi par les troupes britanniques. Plusieurs maisons qui avaient donné abri à des terroristes ont été dynamitées. A la suite de la saisie d'une voiture contenant des armes, on a découvert une bande avec laquelle un combat a été engagé. Un terroriste a été tué et un autre capturé. Plusieurs autres rencontres sans gravité sont signalées.

Près de Jérusalem une petite gare et la maison du chef de gare ont été incendiées par les terroristes.

Deux mines ont éclaté sur la voie ferrée entre Haïffa et Lydda. La circulation a été interrompue durant toute la journée.

La marine turque contemporaine

Le corsaire est capturé

Le 6 août 1867, à l'aube, l'Arkadi, repartit la mer. A minuit, il arrivait dans les eaux de la Crète et mouillait dans la baie d'Aya Roumeli. Il n'avait pas pu élargir le déchargement de sa cargaison, que des navires turcs étaient signalés. Force était d'interrompre l'opération et de reprendre la large. Son commandant, le capitaine Courtenis, alla passer la journée derrière le Gavdos. La nuit venue, retour à Aya Roumeli.

Le combat

Le capitaine Courtenis jugea pouvoir accepter sans danger un combat contre ce seul adversaire; aux 6 pièces Armstrong de 12 livres du yacht turc, il pouvait en opposer un nombre égal du calibre de 30 livres. En outre, sa supériorité de vitesse (14 milles au lieu de 12) lui permettrait d'interrompre le combat dès qu'il le jugerait opportun. Le duel d'artillerie s'engagea donc, tout de suite très vif. L'Arkadi faisait route vers le large, un peu pour éloigner l'adversaire du reste de la flotte turque et un peu aussi parce que la tempête s'était levée et que le voisinage de la côte était dangereux. Par le travers de Souyda, Gamsiz Kaptan, le commandant de l'Izzeddin essaya une première fois de se rapprocher de l'Arkadi pour tenter de le prendre à l'abordage; le capitaine Courtenis déjoua facilement cette tentative audacieuse.

Mais par le travers du cap Criou, un boulet turc atteignit, en plein centre du tambour, la roue de tribrord du corsaire grec, l'immobilisant. Non seulement l'Arkadi perdait le précieux avantage de sa vitesse, mais le navire se mit à tourner sur lui-même de façon désordonnée, offrant une cible excellente aux artilleurs de l'Izzeddin. Ceux-ci voyaient distinctement leurs adversaires qui jetaient pas dessus bord leurs barils pleins de poudre, évidemment dans le but d'éviter une explosion. L'Izzeddin gagnant encore de vitesse, rejoignit son adversaire, lui labourant de son étrave la hanche de babord.

Et ce fut alors l'abordage; le canon s'élevait. On se battait à coups de hache et de pistolet. Soudain un incendie s'alluma à bord de l'Arkadi; il menaçait de se communiquer à l'Izzeddin; Gamsiz Kaptan se vit contraint de dégager son navire en toute hâte et rouvrit en même temps le feu de ses canons contre ce qui n'était plus que l'épave de l'Arkadi. Le capitaine Courtenis n'avait d'autre alternative que de couler en eau profonde ou de se jeter à la côte. C'est la seconde solution qu'il choisit.

Le lendemain, au lever du soleil, il ne restait plus du « Seitan-Vapur » qu'une carcasse noire et calcinée à moitié. La frégate cuirassée Mahmutiye ayant rallié l'Izzeddin, des canots furent envoyés à la côte pour arraisonner le navire ennemi. On enleva un à un les canons de l'Arkadi; il fallut plusieurs jours de travail pour aveugler ses multiples voies d'eau. L'épave, conduite d'abord à La Canée, où elle subit des réparations de fortune, put enfin être remorquée à Istanbul, par l'Ertugrul; elle y arriva le 25 septembre 1867. Incorporée à la flotte ottomane, elle fut longtemps conservée comme un glorieux trophée et ne fut livrée aux démolisseurs qu'après la révolution de 1908.

Les répercussions de l'événement

L'événement eut une immense répercussion en Turquie. D'innombrables chromos popularisèrent l'équipée de Gamsiz Hasan bey, surnommé par ses camarades le « Capitaine Sans Souci ». On y voyait un bateau à la quille dorée, ayant pour figure de proue un oiseau aux ailes déployées, engageant, bord contre bord, un bateau grec aussi grand que lui. (Un tableau conçu d'après des données à peu près identiques figure encore au Musée de la Marine). Pour la première fois peut-être les masses turques se passionnèrent pour une aventure maritime (1). Dans le camp adverse, les enthousiasmes ne furent pas moins prompts à s'enflammer.

Les Grecs ont toujours traité l'histoire en poètes. En novembre 1929 à propos de la vente de la coque de l'Izzeddin qui lui était signalée — erronément d'ailleurs — par un de ses lecteurs, M. Th. Vélianitis, publiciste apprécié d'Athènes spécialisé dans l'histoire anecdotique, publiait dans l'excellent *Messenger d'Athènes*, une version de l'histoire de l'Arkadi d'un romantisme achevé, où il était dit notamment que « sur le modèle de l'Arkadi (brûlé par son héroïque équipage) les Turcs construisaient dans l'ar-

(1) Cette impression fut si vivace qu'à près de 60 ans de distance, la fille de Gamsiz Kaptan étant venue à mourir quel'un, qui signait « un ancien ministre de la Marine », écrivit un journal « La Volonté », pour évoquer le souvenir de l'Izzeddin et souhaiter à la marine turque d'autres « Capitaines Sans Souci », pour venger les humiliations de la période d'armistice...

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Attention et conscience

Grâce aux mesures strictes prises par la Municipalité et par la police d'Istanbul les accidents de tramway et d'auto ont été moins fréquents cette année que l'année dernière à pareille date. Il est indubitable que la surveillance est la discipline portent leurs fruits. Mais c'est quand les résultats que l'on obtient par la répression, la surveillance, les sanctions sont le fruit de la conscience et du libre consentement que la situation peut être considérée comme normale. La formule pour écarter les accidents n'est donc pour aujourd'hui, pour demain ou pour un mois, mais pour y mettre un terme définitif est la suivante : un peu d'attention et de considération !

Si chaque compatriote qui dirige un moyen de transport est conscient de sa responsabilité, il est certain que le mot même « accident » ne survivra plus que dans les pages des dictionnaires.

Les voitures des commissionsnaires et des marchands ambulants

Malgré qu'un temps assez long se soit écoulé depuis la prohibition du portage et du factage, on n'est guère parvenu encore à uniformiser d'après un même type, les voitures utilisées pour le transport des charges ou celles sur lesquelles les marchands ambulants étaient leurs marchandises. Jusqu'à présent, on se contentait de saisir les voitures qui n'étaient pas conformes au type établi par la Ville. Comme cette sanction s'est révélée insuffisante, on a décidé d'imposer en outre une amende.

Les mendiants

et les déséquilibrés

L'habitude s'était établie de faire transporter à leurs asiles respectifs par les autos-ambulances de la Municipalité les personnes prises en flagrant délit de mendicité ou les déséquilibrés. Ce genre de transports avaient lieu le matin pour les fous et l'après-midi pour les mendiants. Il est à noter que 4 mendiants par jour en moyenne, étaient transportés par ce moyen.

Or, cette façon de procéder comporte un inconvénient fort grave, celui de détourner les autos-ambulances de

leur véritable destination : celui des malades et des blessés. Il a été jugé opportun d'assurer désormais le transport des fous et des mendiants par les soins de la police, par les moyens dont elle dispose.

L'abolition du marchandage

La loi sur les ventes à prix fixe devant entrer en vigueur demain, le 1er septembre, on prévoit pour aujourd'hui la réception à la Municipalité du règlement d'application la concernant. Dans ce cas, il sera communiqué dans le courant même de la journée à toutes les sections municipales, aux associations d'artisans, aux départements intéressés. Toutes les mesures pourront être prises pour assurer dès demain l'application intégrale de la loi.

L'ENSEIGNEMENT

Le développement de la culture physique

Le ministère de l'Instruction publique est résolu à donner une solution définitive à la question de la culture physique qui est à l'étude depuis un certain temps auprès des services compétents. Suivant des nouvelles de source sûre, un nouveau programme d'activités a été élaboré et communiqué aux intéressés. Il est conçu de la façon la plus conforme aux conditions physiques des élèves des écoles primaires, secondaires et des lycées. Toutes les installations nécessaires devront être introduites dans les écoles pour permettre aux élèves de profiter pleinement de ces cours. Les élèves seront soumis à des fréquentes visites médicales; les médecins devront indiquer la nature des exercices qu'ils pourront faire et des sports auxquels ils pourront se livrer.

Le ministère a examiné les programmes appliqués en cette matière dans les écoles d'Europe et les a adoptés moyennant certaines modifications de détail.

Le programme de culture physique des « écoles de village » sera également révisé. Des études sont en cours à cet effet. Les petits paysans seront soumis à un entraînement subordonné à leur milieu et à leur façon de vivre.

Enfin, considérant l'importance de la culture physique, le ministère a porté de 2 à 3 ans la durée de l'enseignement à l'Institut « Gazi » d'Ankara.

La comédie aux cent actes divers...

Sur la route

Le paysan Ramazan avait quitté le village de Pinarbaşı avec une pleine charge de tomates et de figues dans les deux paniers que portait son âne. Il se rendait à Izmir où il comptait vendre à un bon prix sa marchandise. D'autre part, le camion numéro 7, appartenant à Ismail, de Salihli, avait quitté cette dernière localité également à destination d'Izmir. Le chauffeur Ibrahim, fils d'Enver, n'avait guère dormi toute la nuit. Deux amis étaient à ses côtés avec qui il s'entretenait en riant malgré sa fatigue.

La voiture venait de s'engager sur un tronçon de la route formant dénivelé. Au bas de la rampe, le chauffeur aperçut l'âne de Ramazan. Il ne jugea pas utile de freiner et se contenta de passer à côté de l'animal. Du moins telle était son intention. En fait cependant il prit en écharpe, au passage, l'âne et ses paniers et cela si violemment que le malheureux paysan, qui se trouvait de l'autre côté, fut aussi entraîné.

L'infortuné Ramazan a eu la tête écrasée sous la roue arrière du camion; le cervelle jaillit hors de la boîte crânienne.

L'examen du camion a révélé que les freins, tant celui devant être actionné à la main que celui à pédale ne fonctionnaient pas.

...et sur le rail

Le train numéro 51 de 8 h. 30 venant de Kizilirmak, sous la conduite du mécanicien Halik, avait quitté la gare de Bakirköy et après un arrêt à Yenimahalle était sur le point de s'engager sur le pont de Basmahane. Halik vit surgir tout à coup un berger et son troupeau qui se disposaient à traverser la voie devant le convoi. La rencontre avait été soudaine et la distance était trop courte pour que le mécanicien pût stopper. D'ailleurs, l'imprudent berger et ses moutons se trouvaient déjà sous les roues de la locomotive. Lorsque le convoi put enfin s'arrêter, le père et quinze de ses moutons formaient une même bouillie sanglante.

L'enquête a permis d'établir que la victime est un certain Lambo, du village de Yenimahalle, rue Tayyareci Fethi bey. Après les constatations d'usage, le permis d'inhumer a été délivré par le procureur de la République. Une enquête a été ouverte à l'endroit du mécanicien.

Le poignard de Moïse

On se souvient peut-être de ce jeune homme de 21 ans, Moïse, qui avait tué d'un coup de couteau dans le ventre sa femme Corinne dont il était séparé depuis quelque temps. L'affaire est

Les articles de Tonds de l'«Ulus»

Les services rendus par la Foire Internationale d'Izmir

Cette année également notre honorable Président du Conseil a ouvert de sa main heureuse la Foire Internationale d'Izmir. Sa présence exprime l'importance et la valeur de cette institution.

La G.A.N. a toujours adopté les mesures les mieux aptes à assurer le développement de la Foire. En apportant cette année avant son entrée en vacances, certaines modifications à la loi de l'impôt sur le bénéfice, elle a exempté de toute contribution fiscale ceux qui vendent des marchandises à la Foire, les exploitants de restaurants, de casinos, de Luna Park, de théâtres et de cinémas ainsi que tout le personnel employé à leur service.

Après la terrible occupation, Izmir était devenue le symbole des douleurs nationales. C'est à Izmir que l'Anatolie a senti le contact brûlant d'un grand désastre national et a bondi sous la douleur. Le peuple, accouru aux armes des villages fort lointains, a formé, à la faveur des forces nationales, une puissante ligne de défense. Au fur et à mesure que la lutte s'étendait, cette ligne ne s'affaiblissait pas. En évoquant les fronts d'Izmir qui couvraient cette province de feu et de sang, nous voyons se dresser sous nos yeux la silhouette jeune et héroïque de Celâl Bayar qui combat dans ces régions.

Au moment où la sensibilité nationale était profondément affectée par le désastre d'Izmir, le génie d'Atatürk créait à Ankara un cœur et un esprit; il remportait de grandes victoires et réalisait beaucoup de révolutions.

Dans le pays libre et indépendant de la Turquie nouvelle, après la conclusion de la paix et après que nous sommes devenus les amis de tous, Izmir est devenue le symbole de la lutte économique. Comment ne le devienne-t-elle pas, alors que nous sommes redevables du volume et de la variété de la production nationale au climat unique de la zone de l'Egée, et à l'intelligence ainsi qu'aux efforts de ceux qui y travaillent.

Chacun, Turc ou étranger, peut voir à Izmir les spécimens des produits d'exportation turcs les plus importants. Ceux qui se rendent à la Foire de l'étranger ou du pays même traversent avec un sentiment de bien-être une belle partie de la Nouvelle Turquie. Ceux qui venant des villages lointains de la patrie viennent à Izmir à propos de la Foire et voient pour la première fois la zone de l'Egée rapportent à leurs concitoyens, à leur retour au pays, que par leurs constatations ils ont appris beaucoup de choses, qu'ils ont recueilli d'heureuses impressions au point de vue des idées et des sentiments.

Izmir est un centre d'importations de second rang en Turquie. A ce point de vue, les services rendus par la Foire en ce qui a trait aux échanges avec l'étranger seront complétés par l'intérêt particulier dont les importateurs d'Istanbul feront preuve à l'égard de cette institution internationale. L'Etat a pris toutes les mesures en vue de faciliter ce contact. Le bon marché des moyens de transport, les facilités et les autorisations de devises accordées pour la vente de marchandises étrangères à la Foire sont une partie de ces mesures.

Nous voulons dire seulement ceci à

ceux qui entreront en relations avec la Turquie : c'est que si l'on exposait à la Foire les moyens techniques devant être employés dans les affaires de production de la zone de l'Egée, même en se bornant aux plus importants, la participation étrangère à la Foire serait quintuplée ou décuplée. Et c'est là une occasion qui ne devrait pas laisser échapper ceux qui veulent accroître le volume de leurs échanges avec la Turquie. Nous constatons avec joie que nos amis les Hollandais ont beaucoup progressé dans cette voie.

La Foire Internationale d'Izmir est devenue un lieu d'exposition non seulement de la production turque, mais aussi de la culture turque. Si nous n'y présentons pas les échantillons de toutes les productions de notre esprit, nous en donnons compte avec beaucoup de sérieux. Les institutions de l'Etat, les organisations nationales, ont déployé suffisamment d'efforts en vue d'exprimer par des chiffres et des dessins les progrès de la culture. Les avantages qu'en tireront les visiteurs seront certainement fort grands. La Foire Internationale d'Izmir a été créée sur le large terrain dévasté par un sort affreux, au beau milieu d'une ville attrayante et prospère. Jusque dans un passé encore fort proche, ceux qui voyaient cette étendue abandonnée et misérable ne pouvaient s'empêcher qu'à grande peine de s'abandonner à la tristesse. Et pour ceux qui avaient connu la prospérité de cette même région, ce sentiment était encore plus affreux.

Dans un temps que l'on peut réellement qualifier de bref, le Régime a effacé ces ruines. Il a créé cette noble source qui donne le repos aux cœurs et la force aux idées. A ce point de vue, la Foire d'Izmir est un symbole du progrès qui fait passer toutes les parties du pays de l'état de ruines à la prospérité. A ce spectacle on se souvient que dans les régions lointaines de ce pays, et suivant le milieu, de nombreuses œuvres de prospérité ont été réalisées. Ainsi la Foire d'Izmir, devient l'expression de l'œuvre créatrice du régime d'Atatürk dans le domaine matériel comme dans celui des idées.

En inaugurant l'année dernière la Foire d'Izmir M. Celâl Bayar avait fait connaître au pays une directive d'Atatürk. Les paroles qu'il avait prononcées pour définir le Régime et exposer notre point de vue à l'égard d'autres conceptions économiques ou d'idées sont dans toutes les mémoires. Par ces paroles, la tribune de la Foire Internationale d'Izmir a pris une place importante dans l'histoire de la culture turque. Et en parlant de la Foire, le pays songe avec reconnaissance et respect à celui qui a entrepris toutes les grandes choses et dans tous les domaines dans ce pays.

KEMAL UNAL

LES ARTS

Une tournée d'opérettes turques dans les Balkans

La troupe d'opérettes Cemal Sahit entreprendra ces jours-ci une tournée dans les Balkans. La visite de Varna, Bucarest, Belgrade, Sofia, Athènes, Salonique et d'autres grandes villes balkaniques est prévue. La troupe exécutera uniquement des pièces du répertoire turc; elle compte 6 dames qui exécutent uniquement les danses nationales. La tournée durera 2 mois.

Le «Royal Orphéon» de Budapest a fait une offre d'engagement à la troupe. Une Société collective financera le voyage.

Au répertoire : « Le kadi d'Istanbul », « Yedincio », « L'ère des tulipes », « Un soleil s'est levé » ainsi qu'une revue.



La propriétaire de la pension. — Enlevez vos toiles ou quittez la maison ! Mes enfants risquent de contracter une infirmité ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

CONTE DU BEYOGLU

Comme un homme...

Par Claude GEVEL

Ce n'était pas sans de cruels débats de conscience que Mme Télario s'était décidée à acheter Cliquet. Elle avait tant aimé Nicki... Elle avait tant pleuré en le perdant... Elle avait cru ne jamais se consoler, n'être jamais capable de s'attacher à un autre... Et puis elle avait commis cette trahison ! Oh ! elle n'avait pas manqué de raisons pour étouffer ses remords : ce n'était pas un chien, Cliquet... c'était un jouet, un bouffon, une boule de laine blonde frisée, un comique, un ridicule, un sans-race : ce serait une distraction, jamais un compagnon... Et puis il était si touchant avec son allure dégingandée, ses pattes trop hautes, son museau noir dans toute cette blondeur presque rose... Si caressant aussi : on sentait qu'il avait besoin qu'on s'occupe de lui... Tout de suite il était venu grimper sur son épaule et, près de son oreille, pousser ses petits hurlements modulés, qui sont la façon des chiens de faire leurs confidences... Et voilà que, depuis qu'il était chez elle, Cliquet, le joyeux Cliquet, se montrait distant, lugubre, rétif, avec un drôle d'air qu'il n'était pas tout à fait de la tristesse ou de la mélancolie et qui devait bien en être, car qu'est-ce qu'il aurait pu être d'autre ?

Mais, quand Mme Télario, prenant Cliquet sur ses genoux et lui levant son bout de museau noir, lui faisait doucement questions et réponses : « Qu'est-ce qu'il a, le petit ogre ? l'adoré à sa mère ? Il s'ennuie après son ancienne maîtresse... pas ? Oh ! que c'est vilain ! » elle ne voyait pas que le chien haussait les épaules, geste plus fréquent chez les chiens qu'on ne croit... Comment aurait-elle pu deviner que son « petit ogre » souffrait dans sa dignité ? Les coups des étreintes avec qu'il l'on vit, hommes ou bêtes, sont un mystère éternel.

Le premier sentiment de Cliquet, quand il avait vu la dame tirer de son sac un nombre imposant de billets en échange de sa blonde personne, avait été de fierté. Il avait pris en même temps conscience de sa valeur et du peu de regrets que méritaient ses premiers maîtres capables, pour de l'argent, de se séparer de lui. Et c'était des protestations de fidélité et d'amour qu'il avait aussitôt été murmurer à l'oreille de Mme Télario.

Seulement voilà : celle-ci, à peine chez elle, l'avait appelé Nicki... C'était bien à lui que s'adressaient ces deux syllabes auxquelles d'abord il n'avait pas répondu ! Et puis il avait deviné que ça avait été déjà le nom d'un autre de son prédécesseur dans la place, celui auquel avait appartenu, avant lui, ce coussin usagé où il avait discerné des traces de pattes. Comme le collier en cuir rouge clouté de cuivre auquel Mme Télario attachait la laisse. Comme le manteau de drap beige, doublé d'écosse, qui sentait le chien... un autre. Comme le bol à pâtée. Comme la boîte à biscuits qu'il n'avait jamais vu pleins. Tout comme les mots tendres qu'on lui disait.

Car c'est un sentimental, Cliquet, et c'est cela qui lui est le plus pénible : « Mon petit ogre », « mon gros pataud », il sait qu'il n'a rien d'un pataud ou d'un ogre et que ces appellations évoquent un autre que lui. Il ne peut pas toujours échapper à ces démonstrations d'une affection impersonnelle, et il les accepte avec condescendance, comme de s'appliquer à des tours d'adresse où il le devine, l'autre excellent et dont la médiocrité l'humilie : il s'en acquitte avec nonchalance... Mais ce n'est ni tristesse, ni mélancolie : il est simplement vexé.

Sa froideur lui attache plus Mme Télario que n'eût fait, sans doute, sa gentillesse. Elle en oublie l'irremplaçable Nicki, se pique à ce jeu d'acquiescence difficile et, un jour, s'attribue le mérite d'un triomphe où elle n'est pour rien, comme le font si souvent les hommes.

Tous les étés, Mme Télario va passer un mois chez son amie Claudette Belval, au bord de la mer. Elle y emmène Nicki comme de juste : elle y emmène à présent Nicki-Cliquet. Celui-ci, l'autre année, a vu dans la maison un monsieur qu'il a pris pour le patron. C'était pour lui le meilleur fauteuil, les meilleurs morceaux. Pour lui aussi les regards passionnés de Claudette, et ses agaceries coquettes, et les petits surnoms tendres.

Cette année, il y a encore un monsieur dans le meilleur fauteuil, un monsieur à qui sont réservés de droit le croupon du poulet, la peau dorée du gigot et la boîte des plus longues cigares. C'est aussi un grand garçon solide, aux épaules carrées, mais il est brun foncé autant que celui de l'été dernier était blond clair : c'est évidemment un autre. Il habite la même chambre que son prédécesseur, il occupe la même place à table et, comme avec l'autre, Claudette disparaît, chaque jour, deux heures après le déjeuner.

Un matin, Cliquet le voit descendre avec un pyjama vert à fleurs d'or, qu'il reconnaît pour l'avoir vu sur l'autre. Claudette aime à le surprendre par un baiser derrière la nuque ou en promenade, s'amuse à le chatouiller dans l'oreille, avec de longues herbes :

c'était déjà ses jeux de l'an passé. Au bain, il accomplissait les mêmes prouesses que l'autre et ses dames s'extasiaient avec les mêmes mots.

Et Claudette l'appelle « mon tout amour » ou « ma belle brute », comme elle appelait le monsieur blond, et avec d'identiques roucoulements...

Et voilà pourquoi Cliquet-Nicki redevient, un beau jour, caressant, turbulent, insouciant : il ne s'efforçait plus d'être traité comme acceptait de l'être, tout naturellement, un homme.

La dernière expédition en voiturettes pour l'année 1938 vient d'arriver chez BAKER

35 Livres Turques

Prix de réclame

En marge de la guerre civile d'Espagne

Contre le monopole communiste

La presse anarchiste de ces derniers jours renferme des colonnes et encore des colonnes protestant contre le monopole communiste.

Voici, par exemple, un texte de «Solidaridad Obrera» :

«Chaque fois que la lutte que nous soutenons contre les fascistes entre dans une période critique, une phase aiguë, et que par conséquent elle exige une consigne appropriée, nous constatons un phénomène curieux. C'est qu'un secteur du Front populaire — et ce secteur est toujours le même — se pare des plumes du paon et s'attribue la gloire et l'honneur de la phrase ou de l'événement.

«Maintenant, comme du fait des circonstances, la consigne est de résister opiniâtrement et de tenir jusqu'au bout, ce secteur s'égosille à la proclamer, comme si la résistance était uniquement et exclusivement l'œuvre de son «bureau» national.

«Les camarades communistes devraient faire attention à ce que leurs organes officiels fassent preuve de plus de modération et ne montrent pas une passion de néophytes.

Bref, les anarchistes ne veulent reconnaître aux communistes aucune noblesse révolutionnaire.

Ils les considèrent comme les profiteurs et les parvenus de la révolution.

Les exécutions en masse

On lit dans le «Socialista» :

«Ce matin, au lever du jour, dans les fossés du Château de Montjuich, a été exécuté l'arrêt prononcé contre 58 condamnés à mort. 7 d'entre eux ont été condamnés par les Tribunaux militaires ; les autres par les Tribunaux spéciaux d'Espionnage et de Haute-Trahison.

«Le plat unique» quotidien

Les rouges imitent tout. Ils adoptent maintenant le plat unique mais avec une petite différence ; c'est que ce plat unique est quotidien.

On vient d'ouvrir à Barcelone un nouveau restaurant «populaire», un de ces restaurants où l'on n'admet que les privilégiés, ceux qui peuvent montrer leur livret de syndicat.

L'organe bolcheviste «Las Noticias» nous donne des détails sur le régime du nouveau restaurant pour privilégiés :

«Le menu ne comporte qu'un plat unique. Mais celui-ci est unique également par l'excellence de son assaisonnement et de sa préparation. La ration est abondante et personne ne peut sortir du restaurant sans être humainement content, d'avoir satisfait à la plus importante des nécessités humaines.

A la lumière de...

Sous le titre «Conférence de divalvation scientifique et sociale», nous lisons dans La Vanguardia de Barcelone :

«Cet après-midi, à 6 h. 1/2, dans les locaux des «Jeunes Libres de Distribution», Victor Blumenthal, nous donnera une conférence : «Qu'est-ce que l'anarchie».

Il est assez surprenant qu'à Barcelone on éprouve la nécessité de donner des conférences pour expliquer ce que c'est que l'anarchie. Il voudrait mieux que le conférencier israéliite cède la parole à un autre conférencier que la même Vanguardia annonce à la suite :

«Demain, à 6 h. 1/2 de l'après-midi, au théâtre Paros, Cinés Garcia développera le thème : «L'anarchisme à la lumière des faits». M. Blumenthal pourra parfaitement l'expliquer à la lumière des incendies et des assassinats.

Maires exemplaires

Voici ce que nous dit la presse rouge :

«Pour la dernière fois, et suivant les instructions données par le décret du «Ministère de la Gouvernation» («Gazette» du 5) et les dispositions du même département du 19 avril dernier, on rappelle à tous les maires, conseillers, dépositaires et fonctionnaires, qui ont en leur pouvoir des fonds, des valeurs ou des créances appartenant aux Conseils municipaux évanouis d'Aragon, qu'ils sont dans l'obligation de les remettre à notre comité. Celui-ci se trouve domicilié provisoirement rue Ramon-Acin, 55, de notre ville.

Vie économique et financière

Nos exportations durant les 4 premiers mois de l'année

Les envois à destination de l'Italie se sont considérablement accrus

Nous empruntons au dernier bulletin du Turkofig les données suivantes sur la situation de nos principaux articles d'exportation au cours des quatre premiers mois de 1938 :

Tabac

Durant les 4 premiers mois de l'année 1938 il a été exporté 11.984 tonnes de tabacs d'une valeur de 12.329.876 ltq. Durant la même période de l'année dernière il en avait été exporté 8.511 tonnes d'une valeur de 9.697.496 ltq.

Le surplus des exportations au cours de cette période est donc de 3.473 tonnes d'une valeur de 2.632.380 ltq. Du point de vue valeur, la proportion de l'augmentation est de l'ordre de 27,1 o/o, et du point de vue quantité de 40,8 o/o.

L'année dernière, dans la même période de 4 mois, il avait été vendu pour 3,6 millions de ltq. à l'Allemagne. Cette année-ci, il a été vendu dans ce même laps de temps pour 4,9 millions de ltq. L'année précédente on avait fait très peu d'expéditions à destination de l'Italie, tandis que cette année-ci les exportations sont de 1,7 millions. Les autres pays à destination desquels des exportations ont eu lieu sont par ordre d'importance la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hollande, la Belgique, l'Egypte, etc.

Noisettes

Les exportations de noisettes décoratives sont en avril 1938 de 1935 tonnes et d'une valeur de 3.396.330 ltq.

Les exportations au cours des premiers mois furent de 9.480 tonnes d'une valeur de 3.396.330 ltq. Au cours de la même période de l'année précédente elles avaient été de 5.475 tonnes d'une valeur de 3.678.883 ltq. En conséquence, dans les exportations de noisettes il y a augmentation du point de vue quantité, et diminution du point de vue valeur.

Comparativement à la période de 4 mois de l'année dernière, il a été envoyé, plus de marchandises cette année-ci, aux marchés d'Autriche, Tchécoslovaquie, Danemark, France, Angleterre, Suède, Suisse, Pologne, Amérique.

Raisins secs

Les exportations au cours des 4 premiers mois de 1938 sont de 15.218 tonnes d'une valeur de 3.012.494 ltq. Si l'on considère qu'au cours de cette même période de l'année révolue, elles avaient été de 7.733 tonnes valant 1.474.159 ltq. il y a, dans la période correspondante de 1938, une augmentation de 7.485 tonnes représentant 1.538.335 ltq. Cette augmentation comparativement à 1937 est de l'ordre de 104 o/o du point de vue de la valeur et de 96,8 o/o du point de vue de la quantité. C'est à destination de l'Allemagne qu'ont eu lieu les exportations les plus importantes (4 millions de kg. à 10.746.025 ltq.). Sont aussi en hausse celles à destination de l'Italie (252 mille kg. à 987.618 ltq.) et de la Pologne (de 90.377 kg. à 387.928 ltq.) ; celles à destination de l'Angleterre ont baissé de moitié.

Figues

Les exportations au cours des 4 mois de 1938 ont été de 5.689 tonnes d'une valeur de 437.739 ltq. En 1937, il en avait été exporté 2.368 tonnes valant 154.310 ltq. En conséquence, le surplus est de 283.429 ltq. et de 3.321 tonnes. Comparativement à l'époque précédente, la proportion de l'augmentation est du point de vue valeur de 184 o/o, et du point de vue quantité de 140 o/o. Les exportations les plus importantes ont été faites spécialement à destination de la Russie, de l'Allemagne et de l'Autriche.

Trois pays qui n'avaient pas acheté de figues durant les quatre premiers mois de 1937 se sont pourvus sur notre marché cette année-ci. Ce sont l'U.R.S.S. (1.096 tonnes) les Etats-Unis (30 tonnes) et le Canada (37 tonnes). Les achats de l'Allemagne et ceux de l'Autriche ont doublé. Ceux de la Tchécoslovaquie et de la Belgique ont aussi haussé.

Le prix moyen du kg. de figues exportées en 1937 est de pts. 6,5 par kg, le prix moyen du kg. exporté cette année-ci est de pts. 7,7. Il a été enregistré par conséquent sur les prix une augmentation de l'ordre de 19 o/o.

Blé

En avril 1938, il avait été exporté pour 434.307 ltq. de blé, soit 8.724 tonnes. Les exportations de quatre mois s'élevaient à 1.722.204 ltq. et à 27.779 tonnes. L'année dernière, pour la même période, elles s'élevaient à 4.742.381 ltq. et 69.080 tonnes ; la baisse est donc de 3 millions de ltq. soit de l'ordre de 41,301 o/o.

L'Italie, qui avait acheté 6.346 tonnes de blé l'année dernière, pendant

les 4 mois pris en considération dans cette étude n'en a pas acheté du tout cette année. Quelques envois ont eu lieu seulement à destination des îles italiennes de l'Egée. Même remarque pour la Belgique et la Suisse. En revanche, la Grèce qui n'avait pas importé de blés turcs pendant les 4 premiers mois de 1937 en a acheté cette année 2.800 tonnes ; il en est de même pour l'Autriche (1.930 tonnes).

Orge

Cette année, il a été exporté en avril pour 264.381 ltq. soit 6.411 tonnes d'orge. L'exportation globale des quatre premiers mois s'élève à 1.652.079 ltq. et 41.994 tonnes. L'année dernière, pendant la même période, il avait été exporté 33.105 tonnes d'orge d'une valeur de 1.542.649 ltq. Le surplus des exportations de cette année est donc de 109.431 ltq. et 8.889 tonnes, ce qui représente une proportion de 7,1 o/o en valeur et 26,8 o/o en quantité. Les exportations les plus importantes ont eu lieu à destination de la Hollande, de l'Italie, de la Belgique et de l'Allemagne.

Mohair

Nos exportations de cet article ont atteint, en avril dernier, 117 tonnes représentant une valeur de 229.018 ltq. et durant les quatre premiers mois, 879.217 ltq. et 633 tonnes. L'année dernière, pendant la même période de temps, on avait exporté 1.309 tonnes d'une valeur de 1.820.217 ltq. Il y a une baisse, cette année, de 941.000 ltq. et 676 tonnes. Les prix moyens ne présentent pas de différence sensible pour les deux années. L'année dernière, pendant cette même période, les exportations avaient eu lieu principalement à destination de l'Allemagne, de la Russie et de l'Angleterre. Par contre, l'Italie n'avait acheté que peu de marchandises (3.051 kg. valant 4608 ltq.). Cette année, ce pays a importé de Turquie 221.797 kg. de mohair valant 327.961 ltq.

Peaux brutes

En avril 1938, on avait exporté 227 tonnes de peaux brutes valant 187.152 ltq. Les exportations des quatre premiers mois de cette année se sont élevées à 1.138.782 ltq. et 1.865 tonnes. En 1937, pendant quatre mois, elles n'avaient été que de 1.205 tonnes valant 871.620 ltq. L'augmentation est donc de 660 tonnes, soit 207.162 ltq. en valeur ce qui représente respectivement 30,6 o/o en valeur et 54,7 o/o en volume.

Les exportations se font surtout à destination de l'Italie, de l'U.R.S.S., de l'Allemagne, de la Roumanie, de la France et du Japon. Les exportations à destination de l'Italie notamment présentent une augmentation de 260 o/o relativement à l'année dernière. Elles passent en effet de 101.868 kg. à 562.244 kg. et, en valeur, de 86.030 ltq. à 306.312 ltq.

Coton

En avril 1938 les exportations de coton brut ont été de 1.539 tonnes représentant une valeur de 467.000 ltq. Les exportations de quatre mois ont atteint 3.639.277 ltq. et 9.994 tonnes. Etant donné que l'année dernière elles s'élevaient à 2.769.637 ltq. et 5.362 tonnes, l'augmentation est de 869.590 ltq. et de 4.572 tonnes, ce qui représente 85,2 o/o en volume et 31,4 o/o en valeur. Les exportations se font surtout à destination de l'Italie, de la Roumanie et du Japon. Ces deux derniers pays sont pour nous des clients nouveaux. Ils n'avaient pas acheté nos cotons en 1937 tandis que, cette année, ils nous en ont acheté respectivement pour 280.811 ltq. et 348.855 ltq. En ce qui concerne l'Italie, ses importations de cotons turcs sont passées de 420.877 kg. à 6.754.964 kg. et de 233.823 ltq. à 2.794.721.

Opium

Durant les quatre premiers mois de cette année les exportations se sont élevées à 325 tonnes, d'une valeur de 285.616 ltq. contre 84,9 tonnes et 607.728 ltq. pour la période correspondante de l'année dernière. La diminution est de 322.000 ltq. en valeur et 52,5 tonnes en volume. En revanche les prix moyens du marché ont haussé de 22,6 o/o.

Le frêt à bon marché

La réunion tenue par les différents agents des compagnies de navigation d'Izmir qui se sont réunis pour préparer un tarif du frêt à bon marché a suscité un vif intérêt. Au moment où la saison des exportations est sur le point de commencer la réduction du prix du frêt présente un vif intérêt pour les négociants.

Des études ont été entreprises en notre ville également par les intéressés. On estime que ces études de-

raient être achevées jusqu'au 15 septembre afin qu'un nouveau tarif réduit du frêt puisse être appliqué à temps pour le commencement de la saison des exportations.

L'exportation du bétail vivant

L'Union pour l'exportation du bétail vivant, créée à Kars, a rendu de très grands services. Il a été décidé d'accroître son capital, qui est actuellement de 150.000 ltq. et de le porter à 400.000 ltq. ; 50 % en seront fournis par les Banques agricoles et 50 % sera possible, du fait de cette extension, d'étendre l'activité de l'Union dans les vilayets du Sud et de l'Est.

Nous prions nos correspondants éventuels de nous écrire que sur un seul côté de la feuille.

La visite du Président Mosciky en Italie

Varsovie, 30. — Le gouvernement polonais a chargé son ambassadeur à Rome d'exprimer au ministre des Affaires étrangères le comte Ciano ses remerciements pour les marques de courtoisie dont on a usé envers le Président de la République M. Mosciky durant son séjour en Italie.

Les souverains italiens à San Rossore

Pise, 30. — Le Roi et l'Empereur et la Reine et l'Impératrice, accompagnés par le Roi Boris, la Reine Johanna de Bulgarie et la Princesse Marie de Savoie sont arrivés à leur résidence d'été de San Rossore.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA F. GRIMANI	2 Sept. 9 Sept. 16 Sept. 23 Sept.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	FENICIA MERANO CAMPIDOGGIO	8 Sept. 22 Sept. 6 Oct.
Ovella, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE DIANA ABBAZIA	1 Sept. 15 Sept. 29 Sept.
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO ALBANO VESTA	8 Sept. 22 Sept. 6 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	MERANO ALBANO ABBAZIA QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA	7 Sept. 9 Sept. 14 Sept. 28 Sept. 21 Sept. 23 Sept.
Sulina, Galatz, Braïla	MERANO ABBAZIA	7 Sept. 14 Sept.

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés

"Italia" et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de départ

quement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mamhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nittia Tél. 44914

W. Lits 44936

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Pygmalion» «Ceres»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	(sauf imprévu) du 7 au 10 octob du 11 au 12 octob
Bourgas, Varna, Constantza	«Ceres» «Pygmalion»		vers le 5 sept. vers le 7 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	Delagoa Maru	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 7 octobre

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyage

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens —

50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata

Tél. 44791/2

SERVICE MARITIME DE L'ETAT ROUMAIN

DEPARTS

Le paquebot-poste DACIA	partira Samedi 3 Septembre à 13 h. pour Constantza.
Le paquebot-poste DUROSTOR	partira Dimanche 4 Septembre à 18 h. pour le Pirée, Golos, Styliis, Thessaloniki, Chios et Izmir.
Le paquebot-poste ROMANIA	partira Mercredi 7 Septembre à 9h. pour le Pirée, Alexandrie Haifa et Beyrouth.

Le m/n «TRANSILVANIA» effectuera son premier voyage sur la ligne d'Alexandrie le 12 Septembre prochain, départ de Constantza, en remplaçant le bateau «REGELE CAROL I.»

A partir du 6 Octobre 1938, le service entre la Roumanie-Turquie-Grèce-Syrie-Palestine et l'Egypte sera assuré par les m/n. «TRANSILVANIA» et «BASSARABIA».

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata.

Téléphone 49449-49450

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La fête d'hier

M. Hüseyin Cahit Yalçın écrit dans le « Yeni Sabah » :

Tout Turc qui est conscient des conceptions de Patrie et de Liberté a vécu des heures de joie intense au cours de notre plus grande fête, celle d'hier.

Les guerres, les victoires, les défaites sont des événements qui se rencontrent souvent dans la vie des nations. Mais certains de ces événements revêtent une importance particulière en raison des répercussions qu'ils exercent sur la vie des nations. La fête de la victoire du 30 août que nous avons célébrée hier constitue une de ces exceptions extraordinaires.

Les Turcs occidentaux se sont établis sur ces territoires depuis une date très ancienne et ont répandu à l'entour leurs gouvernements et leur civilisation. Pour nous, une vérité certaine et positive, quoiqu'elle se heurte à des contestations dans certains milieux intéressés, c'est que nous sommes maîtres de ces terres depuis mille ans, c'est-à-dire depuis l'empire des Seldjoukides. Si, pendant ce laps de temps, les dynasties des souverains ont changé, la masse turque de la population ne s'est pas modifiée. De même, la substitution de la République turque basée sur le principe de la souveraineté du peuple à l'empire ottoman n'a rien modifié en ce qui concerne le fait de la domination turque sur ces territoires.

Au contraire, la nation turque a atteint des étapes supérieures de développement et de progrès.

Mais sans cette abolition du sultanat et cette institution de la souveraineté nationale, la domination turque sur ces terres et l'indépendance turque auraient pris fin. Aucune des guerres et des défaites dont le dernier siècle de l'histoire turque est plein n'aurait eu des conséquences aussi décisives et aussi tristes ; elles avaient simplement préparé cette issue tragique. Mais la nation avec ses possibilités créatrices, avec son instinct sûr a fort bien senti le danger. Cette nation qui, pendant des siècles, avait marché en obéissant aux ordres de ses souverains, en présence du danger de mort auquel elle était exposée, discernant la trahison de ses empereurs, a témoigné de la plus noble, de la plus surprenante réaction, de la plus vive résistance. Elle s'est groupée, elle s'est redressée et prenant en main ses destinées, elle a marché sur les traces d'héroïsme de ses grands aïeux avec la volonté la plus irrésistible.

La victoire remportée il y a 16 ans, le 30 août par la nation turque est un succès grand et sacré de ce genre. C'est cette victoire qui a sauvé une nation et a ouvert une ère nouvelle pour les Turcs occidentaux.

Seize ans, c'est peu de chose par rapport à l'histoire. La victoire que nous avions remportée ne nous assurait que des possibilités matérielles et morales. Il fallait continuer à travailler avec la même ardeur et la même abnégation qui avaient animé la lutte sur les champs de bataille ; il fallait remporter aussi la victoire dans la paix. L'héritage que recevait le nouveau régime n'était ni riche ni facile. Il était constitué par les succès, les difficultés et les ruines du passé. La tâche qui incombait à la République turque de reconstruire un édifice ruiné par les guerres et les privations était écorante. Il fallait d'abord déblayer le terrain, déraciner les vieux principes, réaliser d'après des principes tout nouveaux la révolution nationale. Il fallait pour cela de l'argent, des hommes, de la science et, par dessus tout, une volonté d'acier, inlassable.

La nation turque a trouvé le moyen de remporter cette victoire, dans une paix honorable et elle a démontré la maturité de ses possibilités créatrices. C'est par la grandeur de l'idéal qu'elle

visait, de sa volonté et de ses efforts, des difficultés qui l'écoraient qu'elle a acquis l'admiration du monde. Aujourd'hui, tout Turc a le droit de redresser la tête face à l'univers et de dire avec fierté : Je suis Turc !

La décision de l'Angleterre

M. Nadir Nadi procède, dans le « Cumhuriyet » et la « République », à une révision de la situation européenne générale et il conclut :

Pendant qu'apparaissent ces indices de nervosité, on nous apprend que le cabinet anglais va prendre une décision sur le problème de l'Europe Centrale.

« Quoi qu'il advienne, il faut que l'attitude à prendre par le gouvernement britannique soit nette, décisive et énergique afin d'éclaircir la situation extrêmement trouble de l'Europe. Une décision hésitante et se limitant à formuler des souhaits ne servirait qu'à troubler encore plus l'atmosphère. Ces derniers jours, une conviction a commencé à s'ancre dans certains cercles :

« Le sort de l'Europe est entre les mains de Hitler », dit-on.

C'est faux. Le proche avenir de l'Europe ne dépend uniquement que de la décision que prendra la Grande-Bretagne.

Le Prof. Picard

M. Asim Us consacre son article de fond dans le « Kurun » aux préparatifs et aux projets du célèbre violoniste de la stratosphère.

Parlant du problème du voyage à la lune, le Prof. Picard estime qu'il deviendra possible si l'on parvient à utiliser la force de la lumière.

— Les moyens actuels de voyage aériens sont très primitifs. Ils réaliseront à l'avenir de grands progrès.

Ainsi, ceux qui songent que les réserves de pétrole et de charbon, base de la civilisation actuelle, sont limitées et qu'elles s'épuiseront dans quelques siècles peuvent se rassurer : qu'ils attendent avec confiance les jours où les hommes de science, abandonnant la matière, s'assureront la force de la lumière...

Brevet à céder

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25079 obtenu en Turquie en date du 29 Août 1928 et relative au « mécanisme à pointer (art. 1) » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire de la demande de brevet No. 25077 obtenu en Turquie en date du 29 Août 1928 et relative « aux fusils », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-3, 5ième étage.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 1436 obtenu en Turquie en date du 8 Août 1932 et relatif à « la conversion d'huiles hydrocarbonées », désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

La vie sportive

Les championnats d'Europe d'athlétisme 1938

Longueur et triple saut

Si l'Europe piétine misérablement dans les sauts en hauteur et à la perche, elle fait très belle figure dans le saut en longueur et dans le triple saut. Certes, elle ne possède pas les meilleurs sauteurs du monde dans les catégories en question ; il n'en demeure pas moins toutefois qu'il ont la classe mondiale.

Lutz Long

Le jeune Saxon Lutz Long faillit remporter en 1936 le titre olympique du saut en longueur. En effet, parvenu à 7 m. 87, le champion allemand menaça si bien la « perle noire », l'inégalable Jesse Owens que celui-ci dut faire appel à toutes ses ressources physiques pour réussir le bond formidable de 8 m. 06.

Long sera notre favori à Paris ! Recordman d'Allemagne avec 7 m. 90 depuis le 1er août 1937, à Berlin, le Leipzigois réalisa sur le stade olympique de la même ville un 7 m. 70 le 19 septembre suivant.

Cette année on vit Long vaincre à Colombes le 3 juillet avec 7 m. 52 son compatriote Wünderforst, Wilhelm Leichum, qui devait se contenter de 7 m. 405. Mais ce dernier devait prendre une belle revanche lors du mémorable match Etats-Unis-Allemagne, au stade olympique berlinois, le 14 août dernier. Ce jour-là Leichum devant 75.000 spectateurs décrocha une magnifique première place avec 7 m. 61.

Long et Leichum, quels beaux sauteurs !

L'Italien Maffei

Arturo Maffei est un athlète qui ne s'endort pas en route et qui ne s'en laisse pas conter.

Finaliste olympique en 1936, à Berlin, avec 7 m. 73, l'enfant des Appennins brigue le titre européen.

Sa meilleure performance en 1937 a été le 7 m. 63 qu'il réussit au cours de la rencontre France-Italie au stade de Colombes le 12 septembre.

Champion d'Angleterre 1938 avec un bond de 7 m. 43 qu'il accomplit à White City, le 15 juillet, Maffei avait fait mieux auparavant. En effet, à Florence, le 26 juin dernier, le jour même où Mariani mettait à mal le record italien des 200 mètres, il sauta 7 m. 57.

Il faudra craindre Maffei.

Autres concurrents

Derrière les trois champions que nous avons nommés plus haut, la lutte sera ouverte.

Il y a le jeune Luxembourgeois Mersoh qui fit parler de lui sur le stade de son club, le Spora, en battant le record national avec 7 m. 44, le 14 juin 1938.

De son côté, le Suisse Jean Studer, de Bienne, en grande forme cette saison, bondit à 7 m. 44, tandis que le Suédois Stenquist, à Stockholm le 19 juin dernier, sauta 7 m. 37.

Citons pour terminer : L'Anglais William Breach, auteur d'un 7 m. 34 à White City le 8 juillet dernier.

Le Grec Lambrakis qui, fin juin 1938, bat à Athènes le record hellénique avec 7 m. 16.

Le Hongrois Hajnal Koltai franchissant le 12 juin écoulé à Budapest 7 m. 24.

Les Norvégiens Otto Berg et Stroem respectivement 7 m. 55 et 7 m. 40 à Oslo le 12 septembre 1937.

Le triple saut

Pour en venir à la spécialité favorite des Nippons qui, avec Maondo Tazima, détiennent avec 16 m. juste le record mondial, plaçons en premier

lieu les Finlandais Rajasaari et Ilvaara.

Onni Rajasaari a aujourd'hui trente ans et compte avec son camarade Ilvaara parmi les meilleurs spécialistes de l'univers.

Champion de Finlande le 8 août 1937 avec un saut de 15 m. 29, Rajasaari mènera la vie dure à Ilvaara.

Ce dernier établit le 27 septembre 1937 un nouveau record finlandais à Helsinki avec 15 m. 62, bond superbe qui indique les possibilités du crack nordique.

Derrière ces deux as viennent : L'Allemand Kotraschek, recordman de son pays avec 15 m. 28 depuis le 19 juillet dernier, à Berlin.

Le Norvégien Stroem qui, à Oslo, le 7 courant, battit par 15 m. 28 contre 15 m. 05 son compatriote Eugen Haugland, établissant par la même occasion un record national.

Pour terminer citons les Suédois Lennart Andersen et Hallgren qui peuvent eux aussi atteindre et même dépasser les 15 mètres.

E. E. SZANDER

FOOT-BALL

Le match d'hier

Devant une affluence de plus de 4.000 personnes le mixte Beyoğlu Şişli a battu hier le onze égyptien Ennadiyyehlehl par 3 buts à 1 (mi-temps : 3 à 0). Marqué pour les vainqueurs : Philippe-Bambino et Buduri.

Matchs internationaux

Zagreb, 30. — Devant 8.000 spectateurs la Tchécoslovaquie battit la Yougoslavie par 3 buts à 1 (mi-temps : 2 à 0). Le but des Yougoslaves fut marqué par Sipo.

Prague, 30. — Le mixte de Prague eut raison de Belgrade par 1 but à 0.

CYCLISME

Les championnats du monde

Amsterdam, 30. — L'épreuve des 100 kms derrière motos comptant pour le championnat du monde donna les résultats suivants :

1. Metze (Allemagne).
2. Grünvegan (Hollande).
3. Suter (Suisse).

Le temps du vainqueur a été de 1 h. 25 m. 24 s.

ATHLETISME

Une rencontre gréco-américaine

Athènes, 30. — Des athlètes américains se mesurèrent avec l'équipe de Grèce. Les Yankees enlevèrent quatorze épreuves contre trois aux Grecs (javelot, disque, triple saut). Les meilleures performances furent obtenues au 400 mètres haies couru en 53 sec. 4 dixièmes par Patterson, au lancement du poids où Notsou atteignit 16 m. 03 et au saut à la perche gagné par Normentat grâce à un bond de 4 m. 11.

Le « San Giorgio » à Corfou

Corfou, 30. — Le Roi Georges de Grèce a visité le navire-école « San Giorgio » ; il a passé en revue les élèves de l'Académie Navale de Livourne et a reçu en audience privée le commandant du croiseur.

Le navire-école « San Giorgio » est un croiseur-entrassé de 9.380 tonnes, lancé en 1907 et qui est entré en service en 1910. Abstraction faite de quelques détails, tels que le nombre et la disposition des cheminées, c'est un bâtiment jumeau de l'« Averor ». Il a participé le 2 octobre 1918 au bombardement de Durazzo. C'est le dernier croiseur-entrassé encore en service dans la flotte italienne qui en avait quatre, formant une division très homogène, à la veille de la guerre générale. L'un de ces bâtiments a été torpillé au cours des hostilités et son équipage servit à constituer le régiment des fusiliers-marins qui rendirent des services signalés sur l'Isonzo et la Piave. Un autre est actuellement utilisé comme bateau-cible.

Le IVe Congrès International d'archéologie chrétienne à Rome

Nombreuses adhésions d'étrangers. — Visite de nouvelles fouilles

Rome. — Du 2 au 9 octobre prochain aura lieu à Rome, comme nous l'avons déjà annoncé, le quatrième Congrès international d'Archéologie chrétienne, organisé par le Comité permanent existant à cet effet près l'Institut pontifical d'Archéologie chrétienne. Les travaux porteront spécialement sur les origines et le développement de la basilique chrétienne antique, et de ses décorations. Les spécialistes les plus éminents en la matière, et en premier lieu Mgr. Kirsch, président de l'Institut pontifical d'Archéologie chrétienne, et M. Giovannoni, de l'Académie italienne, présenteront des rapports sur les monuments les plus importants de l'antiquité chrétienne de ce genre étudiés par les savants, et qui se trouvent en Italie, en Tunisie, en Algérie, dans l'Afrique italienne, en Asie-Mineure, en Grèce, dans les Balkans etc.

A l'occasion de ce Congrès, l'on ouvrira pour la première fois aux congressistes les fouilles exécutées sous la nef centrale de la Basilique de St-Jean-de-Latran, les nouvelles collections du Musée chrétien de la Bibliothèque vaticane, la cimetièrre de St-Alexandre sur la Via Nomentana, entièrement restauré, et d'autres monuments intéressants.

De très nombreuses adhésions sont parvenues déjà de la Belgique, du Danemark, de la France, de l'Algérie, de la Grèce, de l'Angleterre, de l'Espagne, de Suisse, de Hollande, de Pologne, de Syrie, de Tchécoslovaquie, de la République Argentine, etc. Pour l'Italie, on a déjà reçu les adhésions de l'Université de Rome et d'autres Universités royales.



L'activité au camp d'Ankara du Türkkuşu. — En haut à gauche : Milla Sabiha Gökçen suit les vols de ses élèves ; à droite : l'éminente aviatrice est accompagnée de M. Fuad Bulca. En bas : Le président du Türkkuşu passe en revue les élèves.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 75

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XLIII

Je me décidai.

J'attendis le soir, pour commettre le crime résolu.

Je ramassai ce qui me restait encore d'énergie ; j'aguissai ma perspicacité ; j'étudiai toutes mes paroles, tous mes actes.

Je ne dis rien, je ne fis rien qui pût éveiller un soupçon, provoquer un étonnement.

Ma circonspection ne se relâcha pas une seconde.

Je n'eus pas un instant de faiblesse sentimentale.

Ma sensibilité intérieure était comprimée, étouffée.

Mon esprit concentrait tout ce qu'il avait de facultés utiles pour préparer les voies à la solution d'un problème matériel qui se posait ainsi : réussir, dans la soirée, à rester seul avec l'intrus pendant quelques minutes, sous certaines conditions pré-cisées de sécurité.

Au cours de la journée, j'entrai plusieurs fois dans la chambre de la nourrice.

Anna était toujours à son poste, gardienne impassible.

Si je lui adressais quelque question, elle me répondait par monosyllabes. Elle avait une voix gutturale, d'une

timbre singulier.

Son silence, son inertie m'irritaient.

Le plus souvent, elle ne s'éloignait qu'à l'heure de ses repas ; mais, le plus souvent aussi, elle était remplacée par ma mère, ou par miss Edith, ou par Christine, ou par quelque autre femme de service.

Dans ce dernier cas, j'aurais pu aisément me débarrasser du témoin en lui donnant un ordre.

Mais il restait toujours le danger que quelqu'un survint à l'improviste, au moment décisif.

Et en outre j'étais à la merci du hasard, puisque je n'avais pas la faculté de choisir moi-même la remplaçante.

Ce soir-là, comme depuis plusieurs soirs, ce serait vraisemblablement ma mère.

D'ailleurs il me semblait impossible de prolonger indéfiniment mon espionnage et mes angosses, de me tenir aux aguets pendant un temps illimité, de vivre dans l'attente continuelle de l'heure funeste.

Tandis que j'étais dans cette perplexité, miss Edith entra avec Marie et Nathalie ; deux petites Grâces, animées par la course en plein air, enveloppées dans leurs manteaux de zibeline, avec le capuchon de la pelisse relevé sur les cheveux, les mains gantées, les joues vermillonnées par le froid.

Dès qu'elles m'aperçurent, elles se

jettèrent sur moi, joyeuses et légères, et pendant quelques minutes la chambre fut pleine de leur babilage.

— Tu sais, ils sont arrivés, les montagnards, m'annonça Marie. Ce soir, la nouvelle commencera dans la chapelle. Si tu voyais la crèche que Pierre a construite ! Tu sais, grand-mère nous a promis un arbre de Noël. N'est-ce pas, miss Edith ? Il faudra le mettre dans la chambre de maman... Maman sera guérie pour Noël, n'est-ce pas ? Oh ! fais qu'elle soit guérie !

Nathalie s'était arrêtée pour regarder Raymond, et, de temps à autre, elle riait des grimaces du bébé, qui agitait sans cesse les jambes comme pour se débarrasser de ses langes.

Il lui vint un caprice.

— Je veux le prendre dans mes bras !

Et elle insista bruyamment pour l'avoir.

Elle recueillit toutes ses forces pour porter ce fardeau, et sa figure devint grave, comme quand elle jouait à la maman avec sa poupée.

— A moi, maintenant ! cria Marie.

Et l'indigne petit frère passa de l'une à l'autre, sans pleurer.

Mais, à un certain moment, tandis que Marie le promenait sous la surveillance de miss Edith, il perdit l'équilibre et faillit échapper aux mains qui le tenaient.

Edith le rattrapa, le reprit, le rendit à la nourrice qui paraissait profondément absorbée, très loin des personnes et des choses environnantes.

Je dis, poursuivant ma secrète pensée :

— Ainsi, c'est ce soir que commence la nouvelle ?

— Oui, oui, ce soir.

Je regardai Anna, qui parut secouer sa torpeur et prêter une attention isolée à la conversation.

— Combien y a-t-il de montagnards ?

— Cinq, répondit Marie, qui semblait minutieusement informée de tout. Deux cornemuses, deux chalumeaux et un fifre.

Et elle se mit à rire, en répétant vingt fois de suite le mot « fifre », pour agacer sa sœur.

— Ils viennent de ta montagne, dis-je en me tournant vers Anna. Il y en a peut-être un de Montegorgo.

Ses yeux avaient perdu leur dureté d'émail, s'étaient animés, avaient pris un éclat mouillé est triste.

Tout son visage altéré exprimait visiblement une émotion extraordinaire.

Alors je compris qu'elle souffrait et que son mal était le mal du pays.

XLIV

Le soir approchait.

Je descendis à la chapelle, vis les préparatifs de la neuvaie : la crèche, les fleurs, les cierges de cire vierge.

Je sortis, sans savoir pourquoi ; je regardai la fenêtre de la chambre de Raymond.

Je marchai de long en large sur la pelouse, à pas rapides, dans l'espoir de dompter mon tremblement convulsif, le froid aigu qui me pénétrait les os, les spasmes qui contractaient mon estomac vide.

C'était un crépuscule glacial, aux reflets d'acier, pour ainsi dire coepant.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlü

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 31-35 M Harti ve Şiş

Telefon 4023